

sor ; mais, se ravisant, il dit à sa sœur : « Écoute Nini, je vais te dire un secret : c'est moi qui avais caché là mes desserts pour les donner aux pauvres qui n'en ont pas ; je suis sûr que tu les aimes aussi et que tu feras comme moi, car, vois-tu, nous avons tout ce qu'il nous faut, mais les pauvres !... Et puis, tu sais qu'on nous a dit que ce qu'on donne aux pauvres, c'est au bon Dieu qu'on le donne. » Il fut bientôt consolé par la promesse de sa sœur. Et ceci, il le pratiqua au collège comme à la maison paternelle... toujours les pauvres avaient leur part et tout l'argent des iné à ses menus plaisirs leur appartenait : il se refusait les jouissances les plus innocentes pour les secourir davantage.

J'ai dit que sa charité était ingénieuse ; aussi ne se bornait-elle pas à cette espèce d'aumône. Il aimait à rendre service aux pauvres, à les aider selon ses forces, et même quelquefois au-dessus. Ainsi un mulet ayant jeté à terre sa charge de fruits, non seulement le jeune Henri s'empressa de les ramasser, avec le pauvre homme qu'il voyait tout affligé, mais il pria sa sœur et même son père, de lui aider, ce que ce respectable monsieur faisait avec joie, encourageant ainsi la charité de son fils par ses exemples. Grâce à son secours, le brave homme put remettre sa charge sur son mulet sans grande perte...

Voyait-il les pauvres gens des champs harassés à ramasser des pommes de terre ou des haricots ! « Reposez-vous un peu, leur disait-il, je vais ramasser avec ma sœur »

Il se joignait aux pauvres qui glanaient, afin de leur abrégier la peine, et disait quelquefois aux gens de la ferme : « *Laissez donc un peu plus d'épis pour ces pauvres gens.* »

Mais il ne se contentait pas de la charité pour les choses extérieures ; il aimait encore à apprendre les prières, le catéchisme, surtout les premiers mystères et le signe de la croix aux pauvres petits enfants qu'il rencontrait dans la campagne ; il préludait ainsi à l'apostolat qu'il devait remplir plus tard.

On ne saurait terminer sans dire un mot de son grand amour pour la vérité... Jamais, comme sa bonne et respectable mère aimait à le répéter, jamais le plus petit mensonge ne vint souiller ses lèvres... Avait-il commis quelque défaut, vite il courrait le dire lui-même, craignant qu'un autre en fût accusé.

Si on l'interrogeait, il répondait toujours ingénument et sans détour, même lorsqu'il risquait d'être puni. Il reprenait doucement sa sœur qui, moins scrupuleuse que lui, n'agissait pas toujours de même. « Oh ! Nini, disait-il, pourquoi ne pas